



Cemil

L'enjeu...

Dès son plus jeune âge, Cemil se réfugie dans l'écriture et met en mots ses pensées. Son premier texte est signé à l'âge de 9 ans, un texte prédestiné à être une chanson. La rencontre avec Elliott du groupe Dandy prendra alors tout son sens avec son premier titre « Martyr de mon cœur ». L'année 2008 verra sûrement d'autres titres arriver, Cemil réfléchira en studio à son avenir musicale et travaillera à finir sa deuxième maquette : L'enjeu.

Cemil, vous êtes originaire de Vittel. Ville, plus connue pour son eau que pour ses artistes ! Avez-vous néanmoins l'opportunité de vous y épanouir ?

Je ne suis pas du tout originaire de Vittel, mais plutôt d'un village perdu dans la plaine des Vosges, où j'ai passé presque dix ans de ma vie à m'y ennuyer et à écrire. Les dix autres années, j'ai beaucoup déménagé. Mes parents avaient la bougeotte, je crois. Ce n'est pas moins de dix-huit déménagements environ, de la Bretagne à la Haute-Savoie, en passant par les Vosges, etc.... Bref, la ville de Vittel m'a séduit fin 2004 et j'y vis depuis mars 2005 où depuis, je m'épanouis beaucoup dans la vie, puisque je suis enfin libre...

Artistiquement parlant, ne ressentez-vous pas le besoin, comme beaucoup d'artistes, de rejoindre la capitale ? A moins que vous ayez des aides de votre ville, département ou région pour

évoluer ?

Je n'ai aucune aide financière ou autre. Et je ne compte pas dessus pour avancer. Certes, nous savons tous que Paris est l'endroit rêvé pour mener une carrière artistique. Mais je ne crois pas du tout que l'inverse soit impossible. Autrement dit, je n'ai pas besoin pour l'instant de la capitale pour évoluer musicalement. Je suis fier d'être Vosgien, et je préfère d'abord commencer au bas de l'échelle, en essayant de fidéliser un public local.

Sur votre site internet ou sur quelques interviews presse, vous laissez sous-entendre que votre passion prend tout son sens sur scène. Comment s'est passée votre dernière prestation au "Déco Bar Bambou" de Vittel ?

C'était mon premier véritable concert, avec mon nom « Cemil », et tout et tout ! Je n'ai pensé à rien d'autre que de me donner à fond sur ce que j'aime tant : la scène. Ce fut donc un projet assez

ambitieux. J'ai chamboulé entièrement la salle de concert, pour en faire un salon géant avec des banquettes, des petites tables, des bougies, etc....



Et avec DJ C'DRIC, nous avons eu des jours intenses de programmations lumières lyres pour la présentation scénique. Tout ça pour dire que ce fut un moment magique, extraordinaire, sublime, tout ce que vous voulez ! Le public était venu en nombre, la salle comble et interactive. Un vrai moment de bonheur ! J'en veux encoooore ! (rires)

Lors des répétitions ou du concert, avez-vous un soutien musical : Coach vocal, musiciens, ... ?

Il n'y a pas eu vraiment de répétitions. Vu que j'ai tout supervisé (de la disposition de la salle jusqu'aux lyres lumières en passant par les sons), les répétitions ont été très minimales, c'était du live en direct ! (rires) Mais je fais toujours quelques exercices vocaux avant de monter sur scène. Un minimum...

Pensez-vous réellement que l'on peut vivre sa passion, en reprenant simplement les titres des autres ?

Non. Et j'avoue que reprendre les titres des autres est plus frustrant pour moi qu'autre chose. Mais je ne me contente pas de reprendre. Quand un titre me plaît, c'est d'abord son texte, son ressenti, son histoire, qui me ressemblent sur un ou plusieurs points.



Comme par exemple, « Jacques a dit », écrit par Zazie pour Christophe Willem, que j'ai d'ailleurs repris ce soir là, au « Bambou ». Je la vis énormément cette chanson. Comme si elle avait été écrite pour moi. Et je ne la reprends pas pour la reprendre car je n'aime pas l'écouter mais la chanter... Après, il est clair que je souhaite interpréter mes propres morceaux sur scène, plus que tout.

N'avez-vous pas présenté deux de vos titres ? Quel accueil ont-ils reçu ?

Si, bien sûr. « L'Enjeu » et « Martyr de mon cœur ». « L'Enjeu » a reçu un très bon accueil, c'était silence radio durant tout le titre (rires), les gens avaient l'air d'apprécier et les applaudissements l'ont confirmé. C'est avec « Martyr de mon cœur » que j'ai clôturé le concert, en customisant les paroles de la fin pour remercier le public. Et là c'était encore mieux, car une bonne partie du public connaissait le titre, mis en image (clip) par Sébastien Didier, cet été. C'est quand même le must, quand le public vous accompagne sur vos propres morceaux !!!

Prévoyez-vous de transporter ce concert sur d'autres scènes ? Des scènes parisiennes peut-être ?

Je suis amoureux de la scène, vraiment ! Donc oui, si je le peux, je continuerais à en faire. Avec ce même programme ou pas. Mais je souhaiterais d'abord, me perfectionner un peu plus vocalement. Et surtout, composer d'autres titres qui me seront propres.

Vous avez un incroyable soutien d'internautes que ce soit sur votre Book, votre Forum ou encore sur MySpace. Comment expliquez-vous cet engouement ?

Il y a des choses qui ne s'expliquent pas et que l'on prend comme elles viennent. Je pense que tout cet engouement autour de ça, de moi, en fait partie. En tout cas, j'ai grandement besoin

de ce contact avec le public, avec tous ces gens. Tous ces messages de soutien me renforcent et me donnent envie d'avancer. L'échange avec le public est primordial pour moi.



Avez-vous d'autres soutiens ? Des soutiens promotionnels (Presse, Radio, ...) ?

Le premier média qui m'a soutenu fut le journal « La Liberté de l'Est », en me consacrant une interview d'une grande taille, en septembre dernier. J'étais très impressionné par leur geste, tout ça grâce au clip de « Martyr de mon cœur » sur le Web. Arrivèrent ensuite d'autres médias locaux, comme « Epinal Info » (Site Web officiel de l'info de la ville capitale des Vosges), la radio FM locale « Radio Cristal », etc.... J'ai eu cette chance d'avoir ces soutiens promotionnels, mais je me sentais un peu frustré de ne pas avoir à présenter mieux que deux maquettes. Voilà pourquoi je m'efforce à ralentir mes passages dans les médias locaux en attendant d'avoir une réelle actualité... Même si tout ça me touche que l'on s'intéresse à moi, vraiment.

Difficile en effet... Mais n'avez-vous pas une équipe autour de vous, des compositeurs, arrangeurs qui puissent vous venir en aide sur la finalisation et l'élaboration de nouveaux

titres ? Le Web, et en l'occurrence MySpace regorge de talents qui pourraient collaborer avec vous, non ?

C'est plus difficile que l'on ne peut croire. Le fait que j'habite Vittel m'éloigne de Nancy ou autres grandes villes dans lesquelles je pourrais trouver certains bons contacts musicaux, et même si le Web est vraiment une énorme aide, avec mon activité, comme je l'ai déjà dit, le temps et l'argent me manquent pour me payer des compositeurs, etc.... Malgré cela j'ai tout de même réussi à créer « Martyr de mon cœur » et « L'Enjeu » (même si ce dernier n'est ni finalisé ni arrangé) avec Stéphane Jacquinet (alias Elliott) du groupe nancéen « Dandy ». Son travail me plaît vraiment beaucoup, mais comme nous ne nous voyons que très peu, il est difficile de travailler autour d'un tel projet artistique alors que je privilégie énormément l'échange humain avant de créer... Je pense essayer encore de poursuivre « L'Enjeu » et quelques autres titres avec lui, mais je suis ouvert à toute autre proposition musicale.



« Pour la musique, je quitterais beaucoup de choses... »

En tant qu'auteur vous savez que Cemil ne rime pas avec ambition, et pourtant ces substantifs semblent être complètement indissociables ! 20 ans et déjà gérant d'une boutique de fantaisie... Qu'est-ce qui vous a poussé à

entreprendre ?

J'ai toujours été quelqu'un d'ambitieux, de créatif. Tout petit, je me souviens avoir créé dans ma chambre, une bibliothèque avec les livres que j'avais, et inventé toute une gestion autour de ça. J'invitais mes petits frères et mes amis à venir emprunter des livres, ils avaient une carte d'emprunt, avec leur nom, etc.... (rires) J'ai ensuite créé des sites internet, dès 12-13 ans, toujours dans le souci, le but, de créer un espace pour accueillir les gens, les divertir... Je pense que cette boutique, que j'ai créée et que je gère entièrement seul, à tous les niveaux, est la continuité logique de tout ça. Pour moi, l'âge n'a rien à voir.

Pourquoi avoir choisi ce genre de magasin ? N'aviez-vous pas pensé à vous lancer dans la vente de matériel musical ?

Disons qu'au départ je voulais distribuer de l'habillement. Mais sur Vittel, dans ce secteur, il y a déjà assez de monde. J'ai tout simplement réfléchi un peu... et cette idée « complémentaire » m'est venue. S'il y avait de l'habillement, il manquait de l'accessoire, du bijou fantaisie (moyenne et haute gamme), etc.... Un magasin de matériel musical ne serait pas un choix judicieux pour une ville de 7000 habitants, située proche de Nancy ou encore d'Epinal.

Avec toutes ces responsabilités, n'avez-vous pas l'impression d'être passé à coté de votre « jeunesse » ?

Franchement... Si, complètement. J'ai toujours été décalé par rapport aux camarades de classe. Et je ne dis pas ça prétentieusement. Non, j'en ai beaucoup souffert de ce décalage. A l'heure où je devais jouer aux petites voitures, j'écrivais des poèmes, des rimes, des chansons et je me posais des questions invraisemblables du genre : « Mais qu'est-ce que l'être humain fait sur cette Terre ?! » C'est fou, mais c'est moi.

Si on vous proposait de jouer dans une comédie musicale, ce qui vous obligerait certainement à quitter votre

job, que feriez-vous ?

Pour la musique, je quitterais beaucoup de choses. Car c'est justement toute ma vie, la musique. Disons qu'une comédie musicale n'est pas mon but premier, bien que ça doive être très enrichissant et intéressant à faire. Une expérience nouvelle à découvrir. Et surtout une scène, un public...



Seule une carrière solo peut donc vous combler ?

Disons que ce serait l'idéal. C'est un rêve, mais je ne suis pas dupe non plus. Ce n'est pas si facile et ça demande beaucoup de travail.

Que peut-on vous souhaiter alors, Cemil, pour que la nouvelle année 2008 fasse de ce rêve une réalité ?

Que je puisse justement rêver un peu. Juste un peu... ça me changera (rires).

■ Interview du 02 décembre 2007